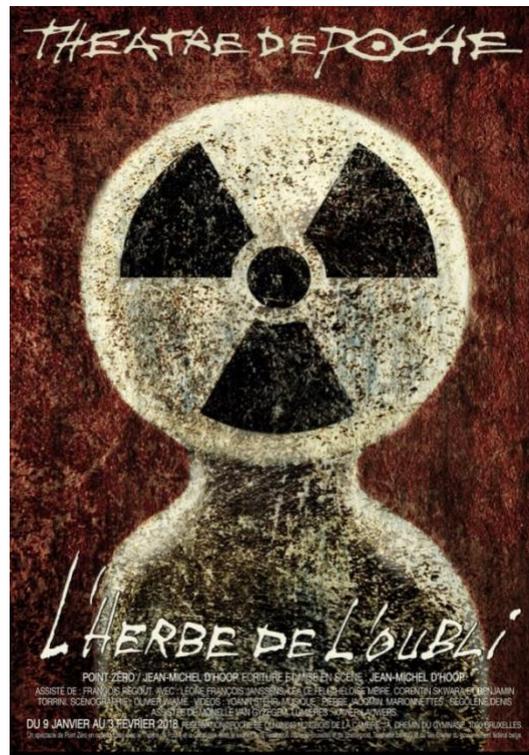




# THEATRE DE POCHE

## BRUXELLES



Ecriture et mise en scène : **Jean-Michel d'Hoop** assisté de : **François Regout** | Avec : **Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Torrini** | Vidéos : **Yoann Stehr** | Musique : **Pierre Jacquin** | Scénographie : **Olivier Wiame** | Marionnettes : **Ségolène Denis** assistée de **Monelle Van Gyzezem** | Lumières : **Xavier Lauwers** - *le texte des voix off est écrit d'après des interviews et des articles de Svetlana Alexievitch.* Un spectacle de Point Zéro en coproduction avec le Théâtre de Poche et la Coop asbl. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

### REVUE de PRESSE

#### Presse écrite

**L'Eventail** - Michel Paquot - 27/12/2017  
**L'Echo** - Bernard Roisin - 11/01/2018  
**Le Soir** - Catherine Makereel - 11/01/2018  
**Moustique** - Eric russon - 17/01/2018  
**La Libre Belgique \*\*\*\*** - Laurence Bertels - 13/01/2018  
**Le Figaro** – Jean Talabot – 23/04/2019  
**ArctInfo** – A. Wittwer – 19/11/2019  
**La Libre Belgique** – S. Brocart – 25/11/2019  
**Var-Matin** – B. D. – 27/01/2020

#### Radio

**RTBF - LA PREMIÈRE - JP 8H** - Nicole Debarre - 10/01/2018  
**RTBF - Musiq'3** - L'info culture - François Caudron - 10/01/2018  
**RTBF - LA PREMIÈRE**- La culture est à nous - 20/01/2018  
**RTBF - JOUR PREMIÈRE** - François Heureux - 22/01/2018  
**RADIO PANIK** - Les promesses de l'aube - 22/01/2018

## TV

**BX1- #M** - Sabine Ringelhem - 18/01/2018

## Web

**Focus Vif** - Estelle Spoto - 11/01/2018

**Drugstore Digital** - Sylvestre Defontaine -  
12/01/2018

**Demandez le programme**- Catherine Sokolowski -  
15/01/2018

**Le Suricate.org** - Maelig Feron - 12/01/2018

**RTBF Culture\*\*\*\*** - Dominique Mussche -  
19/01/2018

**Théâtrorama** - Céline Schoen -23/01/2018

**RTBF - Musiq'3** - L'info culture - François Caudron -  
10/01/2018

**Critique** de Françoise Nice - 26/01/2018

[Point Culture](#) – J.-J. Goffinon – 02/04/2020



## **"L'Herbe de l'oubli", la pièce interpellante sur le nucléaire que le gouvernement devrait voir**

Laurence Bertels Publié le samedi 13 janvier 2018

Au lendemain de la découverte, au Théâtre de Poche, de "L'Herbe de l'oubli" (comme l'absinthe, traduction en russe de "Tchernobyl"), il est des informations, l'éventuelle construction d'une nouvelle centrale nucléaire en Belgique, qui font doublement frissonner. Et des spectacles, dont l'interpellante création de Jean-Michel d'Hoop, auxquels on souhaite envoyer tout le gouvernement. Première concernée, Marie-Christine Marghem, ministre fédérale de l'Énergie, de l'Environnement et du Développement durable, est d'ailleurs invitée à la représentation du 23 janvier qui sera suivie d'un débat "Nucléaire : direction sortie ?" auquel participera l'Ecolo Jean-Marc Nollet.

### **Prise de conscience**

Le gouvernement donc, mais aussi nos collègues, nos amis, nos voisins, nos enfants ou nos parents tant la pièce de Jean-Michel d'Hoop de la Cie Point Zéro et de la Coop ASBL est coup de poing, de griffe mais aussi de chaleur humaine.

Décidément, le Poche, coproducteur du projet, frappe à nouveau fort et fera sans doute salle comble. Encourageante perspective lorsqu'on connaît l'âge moyen de son public, à peine né lors de la catastrophe nucléaire du 26 avril 1986. Il prendra dès lors conscience de certains chiffres alarmants. Il faut environ cent mille ans pour que les déchets nucléaires soient totalement désintégrés. Ou que l'accident de Tchernobyl, cette énergie nucléaire privée pour que chacun ait l'électricité à domicile, a émis cent fois plus de radiations que le bombardement nucléaire de Hiroshima et Nagasaki.

### **Sens et sensibilité**

Du théâtre documentaire, donc, mais pas seulement. Homme talentueux, metteur en scène de renommée internationale dans le milieu de la marionnette, Jean-Michel d'Hoop est avant tout un amoureux du théâtre et de la sensibilité. Celle qui a disparu après l'accident, comme en témoignent les paroles des Ukrainiens dont le premier souvenir est cette absence de sensations, cette guerre invisible qui prive les habitants de leurs sens. Ils ne voyaient, n'entendaient, ne sentaient rien mais le danger était rampant, omniprésent.

Pour monter "L'Herbe de l'oubli", Jean-Michel d'Hoop, qui accueille chaque été chez lui l'un des "Enfants de Tchernobyl", est parti à trois reprises en Biélorussie et en Ukraine, dans la ville fantôme de Pripiat entre autres, avec son équipe. Ensemble, ils ont recueilli de précieuses paroles. Pour l'écriture, le metteur en scène s'est également inspiré de "La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde d'après l'Apocalypse", ce récit et essai de la journaliste et écrivaine Svetlana Alexievitch, lauréate du prix Nobel de littérature en 2015. Mais il y a aussi comme un air de "La Cerisaie" de Tchekhov dans cette maison ouverte aux vents. Structure de bois, résidu du passé ou promesse d'avenir, unique décor dont la toile de fond servira de support aux vidéos de Yoann Stehr, espace de parole et d'engagement, lieu de passage, de croisement, entre les êtres d'hier et d'aujourd'hui, de chair, de mousse, de cendre ou de chiffon.

### **Tableaux oniriques**

Car il n'est point de spectacle du collectif Point Zéro sans marionnettes, fabriquées par Ségolène Denis assistée par Monelle Van Gyzezem. De taille parfois surhumaine, habillées de leur costume trois pièces défraîchi pour ces messieurs, la tête calcinée mais le cou orné d'un collier de perles pour cette élégante vieille dame, le visage décrépit pour cet enfant éperdu dans ce lieu oublié où les bébés naissent déjà malades, ou la couverture sur les genoux pour ces vieillards en chaise roulante.

Autant de tableaux oniriques, fantomatiques et émouvants alternant avec la galerie de portraits des habitants actuels de la région interprétés par d'habiles comédiens, et marionnettistes, qu'il s'agisse du débonnaire Corentin Skwara dans le rôle de l'agriculteur bio assisté par l'enthousiaste Léa Le Fell, du fringant Benjamin Torrini engoncé dans le déni, de la délicate Léone François Janssens ("La Théorie du Y", récompensé à Huy et adapté en série télé), de la sensible Héloïse Meire ou encore de François Regout, meilleur espoir masculin au Prix de la critique 2017, ici assistant à la mise en scène.

Une solide équipe pour un spectacle qui ne l'est pas moins et marquera la saison tant il démontre à quel point la parole humaine, le focus, l'incarnation et l'attention aux êtres touche bien plus qu'une froide énumération des faits.

Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 3 février, à 20h30. Infos&rés. : 02.649.17.27, [www.poche.be](http://www.poche.be)

Un pays dévasté par un cataclysme transparent, que, très vite, trop vite, les anciens habitants sont venus recoloniser. ©Véronique Vercheval

Sidérant spectacle que "L'herbe de l'oubli", au Théâtre de Poche, qui revient, trente ans plus tard, sur les lieux de la catastrophe de Tchernobyl...

Une maison, tapissée de feuilles mortes. Ou plus exactement, le squelette d'une maison qui serait morte d'un cancer. Des chaises renversées, un fauteuil défoncé, un petit corps sans tête et, au fond, un rideau blanc poussé par un vent léger. S'y projettent des images: celles d'un temps arrêté, d'édifices abandonnés, figés devant une fuite vieille de trois décennies devant la mort invisible.

Un pays dévasté par un cataclysme transparent, que, très vite, trop vite, les anciens habitants sont venus recoloniser.

Ce sont eux que la compagnie Point Zéro est venue interroger en 2017, eux que l'on voit sur les films projetés par moment sur le rideau du théâtre: vivants mais fragiles, sur ce voile aux allures de linceul et qui leur donne, en flottant sous une brise légère, un aspect déjà fantomatique.

C'est leur récit que les cinq comédiens-marionnettistes racontent: celles de "refuzniks" biélorusses qui ne croient que ce qu'ils voient. L'invisible danger mortel dont leur parle la science leur paraît moins crédible que l'intangibilité impalpable de Dieu et, surtout, la perception réelle et organique de la nature.

Ils cultivent "bio"... la crainte s'émoissant devant la mousse qui pousse, les champignons pourtant radioactifs et donc atomiques. Leur régime quasi autarcique radieux est irradié, mais ils n'ont pas le choix: où iraient-ils au milieu de ce "grand Est" délabré, sans communisme mais sans travail, dans un système où désormais la liberté rime avec posséder? Ils sont dans le déni, mais ne sont pas les seuls. Plus jamais ça?

## **Fukushima**

Le spectacle fluide et éloquent mis en scène par Jean-Michel d'Hoop évite toute lourdeur. Les cinq excellents comédiens prêtent leur voix aux témoins qu'ils ont interrogés et leurs corps, aux marionnettes qu'ils manipulent avec brio - celle d'un enfant chétif dont la vie ne tient qu'à des fils, d'une grand-mère à la tête qu'une nuée invisible et mortelle couvre de cendres, de quatre grands vieillards à chapeau, eux aussi muets, aux yeux écarquillés et accusateurs, comme dans les peintures expressionnistes d'un van de Woestijne. Apparaît même le cheval mort de "Crime et Châtiment".

Des spectres stupéfiants, des images fortes et sidérantes renforçant la parole qui démontre que notre coeur-réacteur a lui aussi vite fondu que notre mémoire a enseveli la catastrophe et notre sentiment de culpabilité sous le sarcophage de l'oubli.

Avant qu'un autre ne s'érige, 25 ans plus tard, à Fukushima.

<https://www.lecho.be/actualite/archive/Herbe-maudite/9970726>



Des silhouettes géantes et inquiétantes, une carcasse de cheval grandeur nature : ces marionnettes muettes confèrent au récit une dimension monstrueuse et fantomatique. © VÉRONIQUE VERCHEVAL

# Tchernobyl ou l'absinthe du peuple

SCÈNES « L'herbe de l'oubli » au Théâtre de Poche

- Tchernobyl en russe se traduit par « absinthe », comme cette boisson qui a la réputation de rendre aveugle.
- Que veut-on voir aujourd'hui de ce drame largement oublié, et de nos choix nucléaires ?
- Avec ses marionnettes, « L'herbe de l'oubli » ouvre grand nos yeux.

## CRITIQUE

L'humanité est ainsi faite, incapable de se mobiliser pour éviter une catastrophe tant qu'elle n'a pas le nez dedans. Prenons le réchauffement climatique : les experts ont beau

être alarmistes, prévenir que, si l'on n'agit pas drastiquement aujourd'hui, il sera bientôt trop tard, l'incapacité à se projeter dans ce « trop-tard » provoque une inertie fatale. Il en va de même pour le nucléaire : alors que les signaux sont au rouge – fiabilité et sécurité des centrales nucléaires remises en question, traitement des déchets radioactifs sans solution, modèle économique des réacteurs EPR franchement inquiétant – la N-VA vient d'annoncer qu'elle ne votera pas le plan énergétique du gouvernement, remettant aux calendes grecques la sortie du nucléaire dans notre pays.

L'humanité est ainsi faite, paralysée d'inaction tant que la menace n'est pas à sa porte. Sans compter qu'elle a la mémoire courte ! Qui se souvient encore que, le 26 avril 1986, le cœur du réacteur numéro quatre de la centrale de Tchernobyl explosait, projetant un nuage de radioactivité dont on a retrouvé des traces dans toute l'Europe ? Avec *L'herbe*

*de l'oubli* au Poche, Jean-Michel d'Hoop retourne les cendres (pleines de césium et autres radiations toxiques) de cette tragédie pour aller à la rencontre des « gens de l'après ».

Si la démarche frise le documentaire – la pièce s'inspire des témoignages de Svetlana Alexievitch (auteur de *La Supplication* et Prix Nobel de littérature) mais aussi de paroles récoltées sur place par l'équipe elle-même, partie plusieurs fois dans la région proche de la zone d'exclusion en Biélorussie – le résultat s'éloigne de tout didactisme grâce notamment à l'utilisation des marionnettes.

**L'humanité ne peut se mobiliser pour éviter une catastrophe tant qu'elle n'a pas le nez dessus**

Des silhouettes géantes et inquiétantes, le pantin à fil d'un enfant à l'allure

démantibulée, une tête noire de poussières suggérant le spectre d'une vieille femme morte d'un cancer des poumons, une carcasse de cheval grandeur nature : ces marionnettes muettes confèrent au récit une dimension monstrueuse et fantomatique. Sans un mot, elles tissent une atmosphère apocalyptique, baignant d'une triste colère ces êtres qui errent dans un no man's land oublié de tous.

Contrepoint visuel lyrique aux tableaux narratifs où l'on croise des villages entiers enterrés sur place par des monceaux de terre où la nature a repris ses droits ; des habitants qui se souviennent de la catastrophe, vécue comme une guerre mais sans fumée ni bombardement ; d'autres qui listent les maladies et les douleurs qui animent la vie autour d'eux ; ou encore une jeune mariée au chant funèbre.

On y perçoit la pauvreté qui oblige la population à cultiver des potagers pourtant pollués, une jeunesse qui oublie son

désarroi dans l'alcool et les beats de musique électro, les mensonges de l'État dans une région sans travail et sans avenir. On y comprend la difficulté de combattre cette chose invisible, qui ne sent pas, ne se touche pas et ne s'entend pas. « *Comme une mort omniprésente et envirognante.* »

On y effleure la gestion irrésolue de Tchernobyl même, dont le nouveau sarcophage construit au-dessus du réacteur détruit n'est prévu pour durer que 100 ans. Que fera-t-on ensuite de ce béton contaminé ? Et les déchets, qui restent radioactifs pendant 100.000 ans, comment s'en débarrasse-t-on ? Tchernobyl se traduit par « absinthe », nom prémoniteur pour cette zone qui oscille entre intoxication et oubli. L'absinthe rend aveugle, triste écho à notre cécité collective. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 3 février au Théâtre de Poche, Bruxelles.

# Polémique après la suppression de la subvention aux Prix de la critique

POLITIQUE CULTURELLE L'étrange avis du Conseil interdisciplinaire des arts de la scène

Ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de demandes adressées à la ministre de la Culture Alda Greoli mais la suppression pure et simple de tout soutien aux Prix de la critique n'a pas manqué de surprendre. Les journalistes et critiques membres de l'association ont adressé un courrier à la ministre, s'étonnant des arguments avancés par le Conseil interdisciplinaire des arts de la scène. « *Grand rendez-vous des arts de la scène, les Prix de la critique réunissent chaque année le monde du spectacle pour une soirée fédératrice, conviviale et engagée par son espace de parole important* », rappellent-ils.

Dans leur communiqué, les membres des Prix de la critique soulignent les incohérences nombreuses dans l'avis remis par le CIAS (lire ci-contre) et s'étonnent que la ministre, qui avait pourtant participé en personne aux deux dernières éditions, suive celui-ci sans broncher.

Les Prix de la critique existaient bien avant d'être subventionnés et devraient continuer à exister, avec ou sans aide publique. Les seuls à subir les



Alda Greoli aux Prix de la critique. © BENOIT MATTERNE

conséquences de cette décision seront les artistes et techniciens animant la cérémonie annuelle, que l'ASBL ne pourra rétribuer équitablement comme elle souhaitait le faire. On peut simplement espérer, conclut le communiqué que la décision de M<sup>me</sup> Greoli « *oblige à une réflexion collective des grandes institutions qui pourraient prendre le relais financier de la ministre pour maintenir la tenue de cet événement unique et précieux pour le secteur* ». ■

JEAN-MARIE WYNANTS

## COMMENTAIRE

JEAN-MARIE WYNANTS



**UN AVIS NI CRÉDIBLE NI ÉTAYÉ**

Plutôt délicat pour l'association des critiques de se plaindre de la perte de sa subvention alors que des théâtres, compagnies, associations viennent de subir la même chose avec des conséquences nettement plus lourdes. En ce qui concerne les Prix de la critique (dont l'auteur de ses lignes ne fait pas partie), aucun emploi n'est en jeu, aucune création ne disparaîtra. On pourrait donc se dire que le Conseil interdisciplinaire des arts de la scène (CIAS) a pris la bonne décision.

Le problème tient aux raisons évoquées. Selon le CIAS, « *cet événement récompense en majorité des individus alors que les disciplines des arts de la scène ont une dimension collective évidente* ». Euh... Meilleur spectacle, Meilleur spectacle de danse, Meilleur spectacle de cirque, Meilleur spectacle jeune public, Meilleure découverte... c'est pas du collectif ? Plus loin, le CIAS « *estime que la*

*plupart des artistes primés sont déjà connus* ». Où est-il écrit qu'il faut récompenser des inconnus ? Et si c'était le cas, le CIAS peut-il nous expliquer en quoi les excellents Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, Ismaël Akhal ou Marie-Aurore d'Awans, révélations de l'année écoulée, sont « *déjà connus* ». Concernant enfin le « *rayonnement* » du prix, le CIAS « *constate que cet événement bénéficie d'une faible visibilité* ». Un prix remis par une assemblée de critiques représentait *Le Vif*, la RTBF, *La Libre*, *Le Soir*, BX1, *Métro*, *Bruzz...* qui tous répercutent la chose n'aurait donc pas de visibilité. Pourquoi alors les théâtres, centres culturels et autres organisateurs s'empressent-ils de mentionner les prix reçus dans leurs communiqués ?

Que les Prix de la critique n'aient plus de subvention ne nous semble pas être un scandale dans le contexte budgétaire actuel. Que cette décision soit prise sur base d'avis aussi peu crédibles et étayés est par contre lamentable. Et en dit long sur la nécessaire réorganisation des instances d'avis.

## LESBRÈVES

### Le brûlot sur Trump en français

Le livre qui a provoqué une tempête politique à Washington, *Le feu et la fureur : Trump à la Maison-Blanche*, sera publié en français le 22 février, a annoncé la maison d'édition Robert Laffont. Ce livre, publié le 5 janvier aux États-Unis, est l'œuvre du journaliste Michael Wolff, un habitué des controverses. Dans cet ouvrage, il décrit un Donald Trump totalement incompetent, un chef d'État qui ne lit quasiment rien et passe ses fins de journée reclus dans sa chambre à regarder la télévision, en téléphonant à ses amis pour se plaindre. Depuis sa sortie aux États-Unis, l'ouvrage est numéro un des ventes sur Amazon. Il a été tiré dès la première semaine à un million d'exemplaires. (afp)

## LIVRES

L'affaire Céline : Antoine Gallimard répond



La polémique fait rage sur la publication, chez Gallimard, en un volume, de trois livres de Céline, qui sont des pamphlets antisémites, encadrée d'une préface de Pierre Assouline. Le philosophe et historien Pierre-André Taguieff considère que ce n'est pas suffisant. L'avocat Serge Klarsfeld estime que ces textes devraient être interdits, s'agissant d'écrits « *pro-hitlériens* ».

Le Premier ministre Edouard Philippe est favorable à la publication si elle est bien encadrée. Et l'éditeur ? Antoine Gallimard est sorti de son silence : « *On n'a pas à pousser les éditeurs à s'autocensurer. Il n'y a aucune raison de ne pas publier ces livres, il y a bien pire. Les livres bien pires ce sont les livres insidieux dans lesquels il y a un antisémitisme rampant, qui ne dit pas son nom.* » (J.-C. V.)

## ENCHÈRES

Le bolide italien de Johnny Une rarissime Iso Grifo A3-C de 300 chevaux ayant appartenu à Johnny Hallyday sera vendue aux enchères le 7 février chez Sotheby's à Paris. Estimé 3 millions d'euros, bien plus que la cote du marché en raison de son illustre premier propriétaire, ce véhicule de deux places, produit à dix exemplaires, affiche seulement 26.000 km au compteur.

# Un spectacle sans faute

La convivialité nous interroge sur notre rapport à l'orthographe et notre résistance aux dogmes. Brillant. - Texte: **Éric Russon** -



Prod.

L'orthographe est un enjeu social. Sur les réseaux, qui n'écrit pas sans faute risque de se voir nier par certains le droit de s'exprimer. Or, qui aujourd'hui peut se targuer de ne jamais oublier un petit accord du participe? Les puristes de la langue française, ceux qui prennent toujours pour références des dogmes remontant à la moitié du 19e siècle, répondent en chœur les "conférenciers" de La Convivialité! Enseignants dans la vie, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron y expriment un réjouissant ras-le-bol face à toutes ces règles d'orthographe qui filent des cauchemars aux étudiants, figent une langue qui devient du coup une des plus difficiles à apprendre, même pour ceux qui la parlent, et qui trouvent souvent leur origine dans des erreurs.

Loin d'être ennuyeux, leur exposé nous rappelle que l'orthographe n'est qu'un moyen, pas une fin et qu'à partir du moment où l'outil est plus important que ceux qui l'utilisent, la pratique de la langue atteint un certain seuil de... convivialité. Et que les puristes qui viennent de lire ce papier se rassurent: il ne s'y cache aucune faute d'orthographe!

★★★ Tournée en Wallonie de janvier à avril 2018, au Public de mai à juin 2018 [www.laconvivialite.com](http://www.laconvivialite.com)



## Clôture de l'Amour

Dans le titre de cette pièce de Pascal Rambert, il y a bien plus que l'idée de la fin d'une histoire d'amour: c'est le constat d'une faillite, la mise en liquidation d'une entreprise. On clôture les comptes. Dans ces deux monologues qui se répondent, il y a une manière à la fois fascinante et éprouvante de détricoter avec une froide minutie tout ce qui a uni des amants. L'interprétation par Sandrine Laroche et Pietro Pizzuti de ces solitudes qui reprennent leurs droits avec pertes et fracas contribuent grandement à la réussite de ce face-à-face qui se termine, comme dans une arène, par une implacable mise à mort. - E.R.

★★★ Jusqu'au 10/2 au Théâtre de la Place des Martyrs, Bruxelles [www.theatre-martyrs.be](http://www.theatre-martyrs.be)



## L'Herbe de l'Oubli

Mais pourquoi sont-elles revenues? Malgré le risque élevé de maladie, près de 10.000 personnes vivent dans la région sinistrée de Tchernobyl. Le metteur en scène Jean-Michel d'Hoop les a rencontrées en 2017, avec son équipe. À partir des interviews réalisées sur place, les comédiens et marionnettes de L'Herbe de l'Oubli évoquent avec une grande poésie le quotidien de cette population, pour ne pas qu'on l'oublie. Le projet dénonce les dangers de l'énergie nucléaire, mais il pointe tout autant l'immense attachement de cette population à ses racines, contaminées ou non. À propos, saviez-vous qu'en ukrainien Tchernobyl signifie "absinthe"... l'herbe de l'oubli? - E.R.

★★★ Jusqu'au 3/2, Poche, Bruxelles. [www.poche.be](http://www.poche.be)

CRITIQUE \*\*\*\*

# L'herbe de l'oubli au Théâtre de Poche

*Dominique Mussche - 19 janvier 2018*

## Tchernobyl et après ... la Compagnie Point Zéro au sommet de son art

Tchernobyl, un lointain souvenir enfoui au fond des mémoires, sous des couches d'indifférence et de mensonges? Comme cette absinthe (traduction de Tchernobyl en russe) qui a la réputation de rendre fou et aveugle? Et pourtant ... A l'heure où le débat sur le nucléaire s'intensifie chez nous (et ailleurs), Jean-Michel D'Hoop et sa compagnie Point Zéro frappent à nouveau fort et juste.

26 avril 1986 : le quatrième réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl explose, projetant un nuage radioactif et des pluies contaminées qui atteignent non seulement la Biélorussie et l'Ukraine, mais aussi toute l'Europe. Conséquences : populations évacuées, villes et villages abandonnés, zones contaminées transformée. Et aujourd'hui ? Comment vivent ces populations traumatisées par un mal invisible et silencieux, qui n'a ni visage ni odeur ? Peuvent-elles se nourrir des fruits de leur terre blessée ? Quelles maladies se cachent sous leur peau ? Que font les autorités pour leur venir en aide ? C'est ce qu'ont cherché à savoir Jean-Michel D'Hoop et ses complices, retrouvant le chemin du théâtre documentaire inauguré dans leur spectacle précédent, *Gunfactory*, consacré au commerce des armes. L'équipe a donc fait le voyage à la rencontre des habitants de la région de Tchernobyl. Dans ses valises au retour : des mots, des images, des impressions. A cette riche matière se sont ajoutés des témoignages publiés par Svetlana Alexievitch dans son ouvrage *La supplication*.

Sur le plateau, ouverte vers la salle, une maison en bois à moitié détruite, présence emblématique pendant tout la durée du spectacle. Des images défilent : immeubles éventrés, hôpitaux abandonnés, auto-tamponneuses immobiles, ... c'est Tchernobyl après la catastrophe. Toute trace humaine a disparu du paysage. A partir de là, nous verrons réapparaître l'humain peu à peu, mais à la manière de la Compagnie Point Zéro, c'est-à-dire en passant par le travail sur la marionnette. La compagnie poursuit ici les recherches entamées précédemment : les marionnettes, à taille humaine, se mêlent aux acteurs. Enfant défiguré, vieillard en chaise roulante, dame élégante, mère en fuite, géant ... elles errent comme des fantômes parmi les comédiens qui endossent la parole des vivants. Deux mondes qui se croisent, se répondent et se complètent. Une mise à distance qui, loin d'atténuer la force du propos, lui donne une belle profondeur, entre poésie et fantastique. Une dimension onirique qui traduit aussi l'impression de mystère ressentie par les habitants devant ce phénomène invisible et silencieux comme la mort, cette guerre qui ne dit pas son nom et transforme les gens en réfugiés.

Quant aux témoignages, ils restituent les angoisses, les souvenirs et les interrogations de ceux qui ont survécu. Une doctoresse constate parmi ceux-ci des problèmes respiratoires et une fatigue générale, mais " on s'habitue à tout ". Une autre reproche au gouvernement d'avoir trop vite abandonné les contrôles médicaux auprès de ceux qui étaient revenus dans leurs villages contaminés. Un couple d'agriculteurs continue à cultiver vaillamment cette terre malade, tandis qu'une femme se méfie de cette nature hostile, affirmant " qu'une pomme pourrait vous tuer ". D'autres se souviennent des animaux abattus en masse (" les chevaux pleuraient "). D'autres encore se rappellent le communisme qui offrait travail et logement mais vous obligeait à obéir. Cynisme ou résilience ... la responsable de la communication à Tchernobyl vante le lieu qui, en effet, est devenu une attraction touristique avec visites guidées ... Mais les visiteurs le savent-ils ? Sous leurs pieds sont enterrés des déchets radioactifs qui seront décontaminés dans ... cent mille ans !

On est heureux de retrouver les comédiens qui avaient déjà contribué à la réussite de *Gunfactory* et qui confirment ici leur talent. Tout en mettant en évidence leur personnalité propre, Jean-Michel D'Hoop parvient aussi à les intégrer dans un beau travail d'équipe. Voilà un spectacle à voir d'urgence et à faire voir à tous les jeunes qui auront à faire des choix cruciaux pour l'avenir de leur planète. Une approche originale qui, loin de tout didactisme, explore davantage la dimension humaine et sensible du problème que les discours ou les théories politiques.

## « L'HERBE DE L'OUBLI », une pavane hypnotique

Françoise Nice · 26 JANVIER 2018

J'ai eu la chance il y a près de deux ans, d'assister au tout premier souffle de création de « L'Herbe de l'Oubli », une brève lecture-spectacle d'extraits de « La supplication », le livre terrible et magistral de la biélorusse Svetlana Alexievitch. Dans un colloque organisé au parlement fédéral par l'association « les enfants de Tchernobyl », Jean-Michel d'Hoop et la comédienne Heloïse Meire donnaient leur voix à quelques-uns des témoins de la catastrophe nucléaire du 26 avril 1986. Au parlement, il y avait des survivants, des militants de la santé biélorusses et belges, le fils du Professeur Vassili Nesterenko, qui fut l'un des premiers à secouer toutes les portes de l'URSS d'alors, pour se lancer dans un travail d'alerte, de cartographie des radiations, de surveillance sanitaire et de soins aux populations des zones les plus contaminées. Pas toutes évacuées. Ou rapidement réouvertes.

Au début, à Bruxelles, il y eut donc le souffle de deux comédiens. 22 mois plus tard, il y a un spectacle bouleversant. L'équipe a évité la tentation de représenter le livre de Svetlana Alexievitch, entretemps lauréate du Prix Nobel de littérature 2015. Ce livre ne peut pas se traduire pas en répliques. Il faut se laisser déchirer en silence par le récit des souffrances, des atrocités, et toutes les questions sur la vie et la mort à l'ère atomique qu'il charrie. Par contre, l'équipe de Jean-Michel D'Hoop a adopté la même démarche, celle d'un théâtre documentaire. Elle s'est rendue deux fois en Ukraine, une autre en Biélorussie. Et sur la scène du Poche, se succèdent de courts tableaux, mélangeant vidéo, jeu de marionnettes et de comédiens. La musique, les bruitages évitent le plus souvent tout effet de dramatisation gratuite.

Sous le chapiteau d'une maison dont il ne reste que les madriers et les poutres, les témoins se suivent : à la façon d'un carnet de voyage la vidéo raconte les visites dans les zones contaminées, avec les sourires de l'émotion partagée ou ceux d'une soirée très chaleureuse autour d'une tablée surchargée de zakouski et autres salades russes. Trente ans plus tard, le travail d'amnésie volontaire se poursuit, les autorités biélorusses continuent de minimiser l'impact. Pourtant, les enfants nés après 1986 sont plus fragiles, plus souvent malades, l'un présentant une dose de radiations trois fois plus élevée que le seuil estimé supportable. Trente ans après, la mort invisible est toujours plus invisible, et l'on ne se fatigue plus à aller « dosimétrer » les champignons ou autres produits de la forêt. On les lave, on les bout, on les passe au vinaigre et on les mange. Trente ans plus tard, un jeune couple très candide veut se lancer dans la culture bio, la sémillante attachée de presse de Tchernobyl vante le sarcophage et la grande arche de métal et de béton, qui dureront cent ans, alors que les effets vont durer cent mille ans et qu'on ne sait toujours pas ce qui se passe encore dans le réacteur accidenté. Des mémères très chrétiennes sous leur fichu coloré parlent d'apocalypse, quelques-uns regrettent l'URSS, d'autres pas. Un monde a été englouti, la radioactivité ne faiblit que lentement, très lentement.

Le spectacle est poignant, doux et douloureux comme la vie. Il prête à sourire, il prête à pleurer. Il doit sa force à la diversité des interprètes, aux comédiens comme aux marionnettes de Ségolène Denis. Géantes ou pas, effrayantes comme le chat mutant, ou très humaines comme celles de la grand-mère et son petit-fils. En alternance avec les comédiens, les marionnettes tournent et reviennent lentement sur le plateau, plantent leurs yeux exorbités, leur regard muet, effaré, dans le nôtre. Elles rythment un bal macabre, celui de toutes les questions que nous renverra encore pour

longtemps la catastrophe de 1986. Celle d'une humanité dépassée par sa technologie, d'un peuple tenu dans l'ignorance, comme aussi à Fukushima. Le représentant de Greenpeace Jan Van De Putte l'a souligné lors de la rencontre-débat du 23 janvier : « il faut que l'art s'en mêle, il permet des questionnements que les autres sciences ou techniques ne parviennent pas à formuler ». Le spectacle de Jean-Michel d'Hoop et la Cie Point Zéro le fait magnifiquement.

À voir au théâtre de Poche à Bruxelles jusqu'au 3 février. L'association « Les enfants de Tchernobyl » accueille encore, avec des familles belges, chaque été pour un mois, de jeunes Biélorusses. Contact : [jplozet@voo.be](mailto:jplozet@voo.be)

## [Critique théâtre] Retour à Tchernobyl

Estelle Spoto Journaliste

11/01/18 à 16:02 - Mise à jour à 16:02

Trente ans après la catastrophe de Tchernobyl, la compagnie Point Zéro est retournée sur les lieux. Des témoignages recueillis là-bas, elle tire *L'Herbe de l'oubli* pose de manière intelligente et sensible, entre vidéo, acteurs en chair et en os et marionnettes, la question de l'après.



L'Herbe de l'Oubli, Cie Point Zéro, Théâtre de Poche, Bxl, janvier 2018. © Véronique Vercheval

En 1997, la journaliste biélorusse Svetlana Aleksievitch publiait *La Supplication*, sur base de centaines de témoignages récoltés au cours des dix années qui ont suivi la catastrophe de Tchernobyl. Sous-titré *Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*, l'ouvrage a servi de guide à Jean-Michel D'Hoop et à sa compagnie Point Zéro pour construire cette *Herbe de l'oubli*. L'équipe est partie en 2017 en Ukraine et en Biélorussie à la rencontre des survivants et de leurs descendants. Ils les ont interviewés, ils les ont filmés. C'est leur parole qui est donnée à entendre, incarnée par cinq acteurs à la manière du théâtre verbatim (mot pour mot, hésitations, lapsus et recouvrements compris). Ce sont ces images qui sont projetées, par intermittence, sur le rideau servant d'écran.

Ainsi sort de l'oubli (Tchernobyl signifie en russe "absinthe", soit "l'herbe de l'oubli" du titre) une population empoisonnée, malade, qui a vu son rapport à la nature complètement bouleversé, du jour au lendemain. *"Il s'est produit un événement pour lequel nous n'avons ni système de représentation, ni analogies, ni expérience, déclare une femme en voix off au début du spectacle. Un événement auquel ne sont adaptés ni nos yeux, ni nos oreilles, ni même notre vocabulaire. Tous nos instruments intérieurs sont accordés pour voir, entendre ou toucher. Rien de cela n'est possible."* À Tchernobyl, le danger est incolore, inodore, imperceptible. Bien qu'inoffensif en apparence, l'environnement est devenu toxique. Et ces personnes elles-mêmes sont devenues sources de contamination. *"Sincèrement, je sais pas si mes filles vont réussir à se marier"*, déclare Tatiana, médecin bien consciente des enjeux. Ainsi est posée, de manière directe et cruelle, la question de l'avenir des enfants de Tchernobyl.



L'Herbe de l'oubli, Cie Point Zéro, Théâtre de Poche, Bxl, janvier 2018 © Véronique Vercheval

Cette menace qui plane, cette monstruosité invisible sont judicieusement traduites sur scène par des marionnettes -marque de fabrique de la compagnie Point Zéro- de différentes tailles et utilisant différentes techniques. Particulièrement saisissante est cette femme prenant vie d'une robe, d'un collier de perles et d'une tête couleur terre, petite, chauve, comme un crâne momifié mais aux yeux brillants. On est aussi marqué par cette séquence où des habitants retournent dans leur village enterré par les autorités et depuis recouvert par la forêt. Le passage de l'homme a été balayé par la nature qui a repris ses droits.

*L'Herbe de l'oubli* interroge de manière frontale sur une énergie qui nous concerne tous, dont on connaît les dangers, mais dont la sortie, comme l'actualité le soulignait encore début décembre, est sans cesse repoussée. Secouant.

**L'herbe de l'oubli, jusqu'au 3 février au Théâtre de Poche à Bruxelles, [www.poche.be](http://www.poche.be)**

<https://focus.levif.be/culture/scenes/critique-theatre-retour-a-tchernobyl/article-normal-782379.html>



## L'Herbe de l'oubli, pour se souvenir de Tchernobyl

👤 CÉLINE SCHOEN

📅 JANVIER 23, 2018

### L'Herbe de l'oubli de Jean-Michel d'Hoop

**L'Herbe de l'oubli** – Le Théâtre de Poche propose un retour sur la catastrophe de Tchernobyl aussi interpellant que glaçant.

Le 6 avril 1986, le réacteur numéro quatre d'une centrale située dans la ville de Pripiat explose et prend feu. Mais c'est le nom de Tchernobyl qui est resté. Plus de trente ans plus tard, en Ukraine et bien au-delà, il rime toujours avec la dévastation, la peur, l'horreur. D'ailleurs, Tchernobyl, en russe, signifie « absinthe » – l'herbe de l'oubli. La pièce présentée au Théâtre de Poche, au cœur du verdoyant bois de la Cambre à Bruxelles, repose sur des témoignages d'habitants qui étaient là, proches de la centrale, le jour de l'accident. Des survivants, des vies en sursis. Car les poussières, les aérosols et surtout les gaz radioactifs qui ont été projetés dans l'atmosphère ont changé à jamais le cours de leur existence. Depuis cette date fatidique, maladies, fatigues chroniques et anxiété ont gangréné leur quotidien. D'un jour à l'autre, il ne



fallait plus manger les légumes du potager, interdire aux enfants de se rouler dans l'herbe, de barboter, l'été, dans les rivières aux alentours. Le monde entier, l'environnement auparavant si clément, s'est transformé en danger permanent. Mais à part les arbres, soudain dotés du couleur orangée, comme brûlés, rien de bien concret ne venait le leur rappeler. C'est de ces changements-là dont font part tous les témoins, qui, malgré tout, ne sont pas partis. Parfois car ils ne le pouvaient pas, souvent car ils ne le voulaient pas.

## Angoisses, souvenirs et questionnements



Dans *L'Herbe de l'oubli*, problématiques scientifiques comme politiques sont abordées d'un point de vue humain, sensible. À l'image de ceux récoltés par le prix Nobel de Littérature en 2015 Svetlana Alexievitch dans son ouvrage « La Supplication », les témoignages partagés avec le public sont marquants tant par leur diversité que par leur dureté. Il y a cette femme qui peine à joindre les deux bouts et qui ne semble même pas avoir le temps de se pencher sur les dangers qu'elle encoure tant son travail est prenant. Il y a cette doctoresse qui sait les effets du césium et de l'iode sur un corps humain, cette jeune femme enceinte au moment de l'accident... Il y en a tant d'autres, trop d'autres. Pour tous, angoisses, souvenirs et

questionnements sont de mise. Des marionnettes viennent appuyer leurs sombres récits. Et quelles marionnettes... Des chiffons usés, gris, des personnages qui respirent la mort. Qu'elles font peur, ces poupées froissées. Elles se meuvent, dans un décor noir, sous les poutres apparentes d'une maison en bois en ruines. Elles représentent toutes les générations, des vieillards aux petits enfants, et le rappellent, une fois encore, avec amertume, et dans la douleur : Tchernobyl n'a épargné personne. Le devoir de mémoire, voilà ce qu'elles incarnent, ces silhouettes-là.

L'Herbe de l'oubli

Ecriture et mise en scène : Jean-Michel d'Hoop (assisté de François Regout)  
Avec Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Torrini

Marionnettes : Ségolène Denis (assistée de Monelle Van Gyzegem)

Crédit photos : Véronique Vercheval

Jusqu'au 3 février, du mardi au samedi à 20H30, au Théâtre de Poche.



Catherine Sokolowski publié le 15 janvier 2018

## L'ennemi invisible

Tchernobyl a presque disparu de nos mémoires. Et pourtant, des milliers de gens souffrent encore de la catastrophe nucléaire qui a frappé la Biélorussie et l'Ukraine en 1986. Cinq comédiens talentueux s'identifient aux survivants tandis que le texte des voix off s'inspire des témoignages recueillis en 2015 par la journaliste biélorusse Svetlana Alexievitch. Des images vidéo défilent à l'arrière-plan de la scène, montrant les lieux tels qu'ils sont devenus. La nature a repris ses droits sur cette terre polluée pour 100.000 ans. Les marionnettes de la compagnie Point Zéro donnent une dimension toute particulière au spectacle, dans lequel drame et douceur se côtoient. Un très bel hommage aux « gens de l'après ».

Le metteur en scène, Jean-Michel d'Hoop, est également l'auteur de cette œuvre de théâtre documentaire. Trois voyages dans les pays de l'Est ont permis à toute la compagnie d'aller à la rencontre des habitants autour de la zone contaminée. Cette zone, très dangereuse, devenue sauvage, ne semble pas polluée : la dangerosité du nucléaire n'est pas visible. Après la catastrophe, les habitants étaient priés de prendre jusqu'à 5 douches par jour : comment l'expliquer aux enfants ? Comment matérialiser quelque chose qui n'est pas perceptible ? Les « gens de l'après » mangent les produits locaux alors qu'ils ne devraient pas. Ils sont malades et n'ont pas d'argent pour partir. Parmi d'autres, le témoignage touchant de cette dame qui pense qu'elle n'arrivera pas à marier ses filles, celui qui évoque les maladies dérivées de l'absorption du césium 137 ou celui qui rappelle l'abattage massif des animaux hébétés les jours qui ont suivi la catastrophe.

Le travail de la compagnie Point Zéro est remarquable sur plusieurs points. D'abord parce qu'il dénonce le nucléaire en rappelant cet accident à l'heure où les politiciens n'arrêtent pas de ne pas l'arrêter, ensuite parce qu'il fait état d'une situation tragique sans larmoiements inutiles notamment grâce au jeu sobre des acteurs. Enfin, les marionnettes amplifient l'impact des récits au travers de leurs mouvements poétiques et graves accompagnés d'une musique étrange.

Au lendemain de cette terrible catastrophe, un sarcophage recouvre le site de Tchernobyl, d'autres déchets sont enterrés à différents endroits, les villages ont été détruits, les animaux abattus et « la conscience humaine semble avoir capitulé ». Que feront les générations futures de cet édifice macabre ? En Biélorussie (pays le plus touché), l'accident a des retombées écologique, économique, sociale, médicale et politique. Tchernobyl (en russe) signifie absinthe, l'absinthe est une plante vivace et amère : l'herbe de l'oubli. Ce spectacle permet de ne pas oublier, il rappelle les dangers du nucléaire tout en dégageant quelque chose de profondément humain, un beau tour de force. Espérons qu'il soit vu par tous les décideurs et par la N-VA en premier.



L'Herbe de l'oubli au Théâtre de Poche - © Tous droits réservés

François Caudron

**Jean-Michel d'Hoop et la cie Point Zéro portent à la scène le témoignage des rescapés de Tchernobyl. *L'Herbe de L'oubli* est à voir jusqu'au 3 février.**

L'Herbe de l'oubli, c'est le nom que l'on donne à l'absinthe. Et l'absinthe en russe se traduit Tchernobyl. La catastrophe nucléaire de Tchernobyl s'est produite le 26 avril 1986. Le spectacle nous plonge dans les témoignages des rescapés. Il relaye la parole des personnes qui, trente ans plus tard, continuent de vivre sur le site de la catastrophe. L'emploi de la marionnette est une des marques de fabrique de la compagnie. Tantôt surdimensionnées, tantôt déformées ou décharnées, elles offrent un visage à ces personnes qui, quotidiennement, sont marquées par la morsure du césium 137.

*L'Herbe de l'oubli* s'inspire du livre de Svetlana Alexievitch, *La Supplication*, et la démarche est documentaire. Jean-Michel d'Hoop s'est rendu en Biélorussie et en Ukraine à la rencontre des personnes qui continuent de vivre à un jet de pierre du site de la catastrophe.



## L'Herbe de l'oubli, une pièce pour ne pas oublier au Poche

Maelig Feron – 12 janvier 2018

*L'Herbe de l'Oubli* s'ouvre sur des projections, images de lieux abandonnés, désertés après la catastrophe de Tchernobyl. Les restes d'une poupée laissée là par un enfant, une fête foraine gisant telle quelle, des bâtiments vides... autant de fragments de vies passées, rompues par le drame. Ces images donnent le ton du reste de la pièce : silence, absence, vide laissé par les gens qui partent, brides d'existences passées ; une histoire racontée à travers le regard des gens qui l'ont vécue, et qui la vivent encore. Le manque d'information du gouvernement, le mal diffus, impalpable, silencieux et pourtant omniprésent, les animaux que l'on abattait à bout portant, les bâtiments vides... et les gens qui n'ont pas pu partir, qui y vivent encore, et qui tâchent de faire au mieux entre les maladies, la fatigue, les souvenirs, et les consignes de sécurité.

Les témoignages sont incarnés par les comédiens, mais aussi par des marionnettes silencieuses qui parcourent la pièce. Des vidéos documentaires viennent entrecouper les récits. Un choix pertinent ici, qui permet de multiplier les points de vue et les témoignages sur cette même histoire. Et qui permet surtout de l'ancrer résolument dans le vécu, plutôt que dans les chiffres, les statistiques ou les faits. On vit l'Histoire de l'intérieur, telle que l'ont vécue les gens sur place. Au moment du salut, on a pu être surpris de ne voir que cinq comédiens sur scène, là où la succession de personnages, marionnettes, vidéos, faisaient croire à beaucoup plus.

Les récits sont choisis avec soin. Témoignages, mais aussi alertes sur le caractère universel et menaçant de ce drame. Ce n'était pas un accident isolé, nous explique la chargée de communication du site de Tchernobyl ; c'est un problème beaucoup plus grave que l'on laisse aux générations futures, et qui touche l'humanité toute entière. La pièce nous permet de nous identifier aux gens sur place, à leur vécu, leur tristesse, et comprendre ainsi avec plus de sensibilité la portée de la menace que peut représenter le nucléaire. Aussi, plus qu'une histoire, c'est une pièce engagée que nous propose la Compagnie Point-Zéro, une pièce-documentaire qui permet d'attirer l'attention sur cette menace silencieuse, cette « guerre sans bombardements » qui peut éclater à tout moment.

Certes, on compte certaines longueurs, parfois. Les témoignages se succèdent peut-être trop sans réelle transition, les procédés paraissent un peu répétitifs au bout d'une heure de représentation. Mais, dans l'ensemble, cela fonctionne. On apprend des choses, on comprend des choses, on s'émeut du quotidien de toutes ces personnes laissées pour compte en zone contaminée, on perçoit ce que ça pourrait être si ça venait à se généraliser. Pari gagné donc pour les cinq jeunes comédiens qui nous propose *L'Herbe de l'oubli* jusqu'au 3 Février au Théâtre de Poche.

## CULTURE

# Comment les marionnettes dominent le monde

**SPECTACLE** Émeutes raciales, colonialisme, Tchernobyl... Les pantins s'évadent du monde merveilleux pour affronter des sujets de société. À découvrir à la 10<sup>e</sup> Biennale des arts de la marionnette.

**E** JEAN TALABOT  
jtalabot@lefigaro.fr

Et si les marionnettes sortaient de leur monde feutré, fait de rêves, de poésie et de bizarreries, pour s'attaquer au monde des humains, froid, désabusé et cruel? Il en aurait toujours été ainsi, assurent les acteurs de ce petit milieu, qui considèrent le pantin comme historiquement politique. La marionnette n'est pas un acteur qui parle, c'est une « parole qui agit », disait déjà Paul Claudel, bien avant l'ère contemporaine du théâtre d'objet animé. Par ses thèmes – souvent durs – et leur modernité, le programme de la Biennale internationale des arts de la marionnette (Biam), qui célèbre sa dixième édition en mai, nous le rappelle brusement.

« Les artistes d'aujourd'hui ont envie de parler du monde d'aujourd'hui. C'est ce qui caractérise le renouveau de cet art », assure Renaud Herbin, directeur du Théâtre jeune public de Strasbourg. Dans *At The Still Point of The Turning World*, qui fera l'ouverture de la Biam, l'artiste assène son credo : « Utiliser des techniques archaïques, comme le fil, et mêler ces traditions pour parler de choses essentiellement modernes, voire de visions extrêmement complexes. »

Isabelle Bertola, qui est à l'impulsion de la manifestation depuis 2001 en tant que directrice du Théâtre Mouffetard à Paris, rare lieu en France dédié aux arts de la marionnette, opine : « Dans l'esprit du grand public, il est encore très ancré que les marionnettes sont réservées aux enfants. Elles ne doivent pas être une barrière. Au contraire, on peut aborder grâce à elles des sujets compliqués de façon concrète. »

Un exemple avec Jean-Michel d'Hoop et sa C<sup>o</sup> Point Zéro, qui n'ont pas hésité à faire plusieurs allers-retours à Tchernobyl pour composer *L'Herbe de l'oubli* (prix de la critique belge du meilleur spectacle). À la croisée du documentaire et de la fable poétique, leur nouveau spectacle donne la parole aux habitants de la zone sinistrée. Et interpelle quant à la politique menée en France et en Belgique sur le maintien des usines nucléaires. « La catastrophe date de 1986, mais reste terriblement d'actualité », rappelle le metteur en scène belge qui accueille depuis quelques années un enfant originaire de cette région sinistrée d'Ukraine. « Il y a beaucoup de gens qui vivent sur ce territoire et n'ont pas d'autre choix que de cultiver la terre. On y voit des choses surréalistes. Certaines personnes sont dans le déni complet. J'ai visité une ferme bio implantée à 20 km du site! »



Dans *Incertain Monsieur Tokbar*, Michel Laubu aborde un sujet difficile : Alzheimer et le grand bazar de la mémoire.  
ROMAIN ETIENNE/ITEM

Le monde décrit dans *The Border* n'est pas beaucoup plus gai. En optant pour la dystopie, Julia Kovacs et la C<sup>o</sup> Automne 2085 imaginent une planète coupée en deux par un mur infranchissable. Donald Trump n'est pas le seul fautif. En 2062, la moitié de la Terre se consume dans l'urbanisme à outrance et la pollution. De l'autre côté, une société écolo survit joyeusement à l'apocalypse.

Le conte, royaume chéri des marionnettistes, bascule alors plus franchement vers la science-fiction et ses fantasmes parfois cruels. Ainsi, la C<sup>o</sup> Anima Théâtre a osé succéder à Stanley Kubrick en adaptant *L'Orange mécanique* d'Anthony Burgess.

« Nous avons destiné le spectacle à un public du même âge que le protagoniste, Alex », explique son concepteur, Georgios Karakantzas. « Les adolescents en quête d'identité sont naturellement attirés par la violence. Le spectacle questionne la violence des institutions (politiques, religieuses) sur l'individu. » Pour aborder le même thème, rare sur

un plateau de théâtre de marionnettes, la compagnie LesANGES au plafond est allée chercher un autre texte des sixties : *Chien blanc* de Romain Gary. L'histoire d'un animal spécialement dressé pour attaquer les Noirs américains, et adopté par l'écrivain et son épouse, Jean Seberg, lors des émeutes raciales aux États-Unis. « Nous étions sur scène en 2015, lors des attentats », se souvient Camille Trouvé, qui met en scène *White Dog*. « On a alors vu Totoche, Dieu de la bêtise (cf. *La Promesse de l'Aube*, NDLR), frapper le monde. Se réfugier dans la parole de Gary a été une réponse à cette bêtise humaine. »

« Pour le grand public, c'est encore très ancré dans les esprits que les marionnettes soient réservées aux enfants. Elles ne doivent pas être une barrière. Au contraire, on peut aborder grâce à elles des sujets compliqués de façon concrète »

ISABELLE BERTOLA,  
DIRECTRICE DU THÉÂTRE MOUFFETARD  
À PARIS

Que l'on se rassure. Les marionnettes pour adultes tiennent à épargner les âmes sensibles. « On peut s'emparer de sujets violents car elles protègent le spectateur. Elles établissent une distance », prévient Isabelle Bertola. « Par exemple, on peut prendre un pantin et lui enlever la tête, ce que j'évite de faire avec mes comédiens », plaisante non sans sérieux Michel Laubu du Turak Théâtre. Sa dernière création, *Incertain Monsieur Tokbar*, traite d'un sujet autrement difficile : Alzheimer et le grand bazar de la mémoire. « On touche à quelque chose de très douloureux, mais en y apportant de l'absurde et de la beauté », prône-t-il. Selon lui, la marionnette permet tous les possibles. « en observant le monde de manière plus tendre ». Ici, une quarantaine de réfrigérateurs constituent une bibliothèque, des hippocampes se transforment en toudouses à gazons, des chevaliers portent des têtes de robotnet... Camille Trouvé approuve : « C'est en le distanciant que la marionnette va s'emparer du monde. » ■



A gauche, *Pinocchio(s) Live*. A droite, *White Dog*, un spectacle desANGES au plafond adapté de *Chien blanc* de Romain Gary.  
A. LALOY; V. MUTEAU

## Techniques archaïques et poupées 2.0

« On fait du théâtre comme les enfants fabriquaient des cabanes », assume Michel Laubu. Avec les moyens du bord. Tous sont bons pour « ordonner le réel » et refléter le monde autrement. Et dans le théâtre de marionnettes, ces techniques se renouvellent sans cesse, voire se réinventent. Le pantin à fil n'a qu'à bien se tenir.

Dans *Mécanique*, Georgios Karakantzas recourt au Pepper Ghost, un procédé holographique du XIX<sup>e</sup>, utilisé par les magiciens, pour représenter les hallucinations de son héros et délimiter sa prison mentale. Outre l'appel à deux comédiens, *White Dog* se raconte autour d'un travail de sculpture sur le papier, notamment avec la technique du pop-up des livres pour enfants à trois dimensions.

Toujours au menu de la Biam, une relecture féministe de *Cendrillon* se construit à l'aide d'ustensiles de ménage (Scopitone & C<sup>o</sup>). La Compagnie A aborde les méfaits du colonialisme en se servant d'un corps comme d'un castelet de théâtre (*La Conquête*). D'autres s'emparent des arts numériques ou se marient avec la danse. Les centaines de marionnettes de Renaud Herbin, dans *At The Still Point Of The Turning World* (un vers de T.S. Eliott qu'il traduit par *Au point de quiétude du monde qui tourne*), forment un décor « doué d'intentions » qui vont submerger la chorégraphe Julie Nioche. Ce décor vivant remplace l'homme dans une réalité écologique, le représentant comme simple constituant de la nature et non comme espèce dominante.

Autre expérimentation : *L'Enfant d'Élise Vigneron* qui adapte *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Une fragile marionnette de plâtre à fil se retrouve au cœur d'un dispositif immersif qui fera se déplacer le spectateur pendant le spectacle.

**Dialoguer avec les créations**  
Dans *L'Herbe de l'oubli*, les comédiens côtoient des marionnettes à taille humaine qui, elles, représentent les radiations fantômes. Une confrontation de plus en plus fréquente sur les scènes de marionnettes contemporaines.

« Depuis les années 1980, les marionnettistes sortent de leur castelet et établissent un dialogue avec leurs créations », explique Renaud Herbin. « C'est un second niveau de lecture, que l'on ne peut trouver

dans le théâtre traditionnel », termine Isabelle Bertola. Une confusion dont se joue Michel Laubu dans *Incertain Monsieur Tokbar*, où les personnages sont des comédiens à tête de marionnette. Comme dans cette adaptation engagée de *L'Homme qui rit* du Théâtre de la Licorne, où les masques expressionnistes des acteurs les font se confondre aux pantins pour « dénoncer l'injustice, la misère et le pouvoir des riches », thèmes inhérents au roman d'Hugo. Jusqu'à sonder une dimension « méta » et interroger la création elle-même. C'est le cas d'Alice Laloy qui, avec *Pinocchio(s) Live*, l'un des spectacles très attendus de cette biennale, donne vie à une exposition photo où des enfants-danseurs sont déguisés en pantins de bois... ■ J.T.

## Programme

**Du 3 au 5 mai**  
*At The Still Point of The Turning World* (Renaud Herbin), au Carreau du Temple (III<sup>e</sup>)

**Le 25 mai**  
*L'Herbe de l'oubli* (C<sup>o</sup> Point Zéro), aux Passerelles de Pontault-Combault (77)

**Du 22 au 26 mai**  
*Mécanique* (C<sup>o</sup> Anima Théâtre), au Théâtre Dunois (XIII<sup>e</sup>)

**Du 21 au 28 mai**  
*The Border* (C<sup>o</sup> Automne 2085), à la Maison des arts de Créteil (94)

**Le 21 mai**  
*White Dog* (LesANGES au plafond), au Théâtre André-Malraux de Chevilly-Larue (94)

**Le 18 mai**  
*Incertain Monsieur Tokbar* (Turak Théâtre), au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec (93)

**Les 16 et 17 mai**  
*L'Homme qui rit* (Théâtre la Licorne), au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin (93)



Les marionnettes de «L'herbe de l'oubli» racontent l'invisible...  
SP - VÉRONIQUE VERCHEVAL

DI  
17/11

## «L'herbe de l'oubli» fait parler les fantômes de Tchernobyl

**NEUCHÂTEL** Pour clôturer son festival, marionNETtes invite la compagnie Point zéro à rendre un hommage poétique à la tragédie nucléaire, ce dimanche au Passage.

PAR ANOUCHKA.WITTEW@ARCINFO.CH

Jean-Michel d'Hoop n'est pas un homme de demi-mesure. Après avoir décortiqué le commerce des armes à feu dans «Gunfactory», spectacle de sa compagnie Point zéro, à cheval entre le documentaire et le divertissement, le metteur en scène redouble d'ardeur avec «L'herbe de l'oubli».

Une pièce montée sur les cendres de Tchernobyl, qui prend pour carburant la troublante poésie émanant des lieux, de ses habitants d'aujourd'hui, de ses fantômes torturés du passé. La troupe de marionnettistes belges ne s'est pas contentée de plonger dans les archives et d'étudier la thématique; elle s'est déplacée jusqu'en Ukraine et en Biélorussie, dans la région de Tchernobyl touchée par la catastrophe nucléaire survenue en avril 1986. «Nous voulions que notre méthode artistique prenne la forme d'une implication totale au cœur du sujet», expose Jean-Michel d'Hoop, auteur de

l'œuvre finale. A travers son rendu théâtralisé, la compagnie «apporte un regard neuf sur la réalité de cette catastrophe un peu oubliée aujourd'hui... Bon, nous avons commencé cette démarche avant que Netflix ne sorte sa série», précise en souriant l'homme de théâtre.

«**Nous avons visité des villages entièrement détruits, où l'on sent la présence des fantômes du passé.**»

JEAN-MICHEL D'HOOP  
METTEUR EN SCÈNE

«L'herbe de l'oubli» a été désigné Meilleur spectacle 2018 par le Prix belge de la critique en octobre dernier. Une récompense que Point zéro n'a assurément pas volée, présentant là

une vision inédite du nucléaire qui dépasse le banal documentaire scénarisé.

### Villages détruits

Déroutantes, fantomatiques, d'une beauté dérangeante, les marionnettes signées Ségolène Denis incarnent le souvenir des victimes de la catastrophe et leur destin silencieux. «Elles permettent de mettre à jour l'invisible, les radiations subies par la population, et d'apporter un discours qui contraste avec les dires officiels qui avancent que tout va bien, aujourd'hui encore. En fait, tout ne va pas si bien que ça», juge Jean-Michel d'Hoop.

«Nous avons visité des villages entièrement détruits, où l'on sent la présence des fantômes du passé. La vie était là, et elle a disparu. Nos marionnettes représentent cette absence pesante.» Dans la zone d'exclusion de Tchernobyl – un territoire de 2600 kilomètres carrés, évacué de ses habitants

après la catastrophe –, la troupe a fait face à un contraste saisissant. La faune et la flore ont repris leurs droits, comme si rien ne s'était passé il y a 33 ans.

«C'est le propre des radiations: elles sont inodores, incolores, impalpables, et pourtant la terre en est encore imprégnée. Oui, ça nous a fait peur d'aller là-bas, mais nous nous sommes renseignés avant. Nous savions ce qu'il ne fallait pas manger, par exemple», souligne le metteur en scène.

### Pas déprimant

Dans la pièce, ces visions du passé côtoient les témoignages du présent rapportés par les comédiens et techniciens lors de leur voyage. Personnel de santé, paysans, habitants: la compagnie Point zéro a rencontré une foule de protagonistes sur place, qui sont devenus la charpente de leur création artistique. Une voix off lie le passé au présent tout au long du spectacle, celle de Svetlana Aleksievitch, lauréate du prix Nobel de littérature en 2015, auteure de «La supplication», essai sur la tragédie de Tchernobyl.

Clôturer le festival international marionNETtes par une œuvre aussi pesante, est-ce vraiment une bonne idée? «On espère ne pas plomber l'ambiance», rit Jean-Michel d'Hoop, avant de reprendre avec sérieux: «Ce n'est pas un spectacle qui tire vers le bas, qui déprime. Il est très centré sur l'humain, la vie, et offre parfois des touches humoristiques, souvent poétiques. C'est un spectacle qui apprend à se questionner.»

**THÉÂTRE DU PASSAGE** A Neuchâtel (grande salle), dimanche 17 novembre à 17h. Billets à la permanence du festival au 032 724 65 19.

## Les aquarelles d'un fidèle de la couleur

**CORTAILLOD** La galerie Jonas accueille les paysages d'Aloys Perregaux.

«Je veux être dehors!» Quand il s'agit de la Toscane, de Santorin ou encore de l'Atlas marocain, on suivrait volontiers le même chemin pictural qu'Aloys Perregaux (1938). L'infatigable aquarelliste revendique «une recomposition sur nature» dans son approche, en s'inspirant s'il le faut, de dessins ou peintures pré-existantes lorsqu'il appose avec doigté ses taches de couleur pour donner vie au paysage.

### L'esprit du trait

Largement reconnu pour sa palette en aplats à peine dégradés et ses mondes découpés en surfaces, car «l'esprit du trait n'est pas celui de la tâche», le peintre nous emmène d'abord sur les chemins d'une nature ressentie par les émotions qu'elle suscite.

Revendiquant «un côté chasseur» dans sa peinture, l'artiste se lance ainsi dans la traque d'un instant de beauté, pour un rendu expressif à la frontière de l'abstraction.

Il n'est dès lors pas étonnant de trouver parmi ses maîtres des peintres comme Raoul Dufy ou Charles Lapicque, qui l'ont «scandalisé

par leur art, tellement il y a de liberté». C'est simple, il se considère comme «un enfant de Dufy». Et on acquiesce volontiers tant la filiation avec ces deux artistes semble évidente.

### En autodidacte

Plus jeune, c'est un certain Paul Bouvier qui l'avait emmené vers cette vie d'artiste et, malgré de grands savoirs en matière artistique, vers une pratique autodidacte. Puisque c'est en histoire de l'art et auprès de... Lapicque, qu'il réalise une thèse de doctorat.

Après avoir rangé ses huiles en 1975, mal adaptées à sa peinture de l'immédiat, l'artiste utilise également l'acrylique qu'on retrouve ici aux côtés de son médium fétiche, l'aquarelle. Toutefois, d'un médium à l'autre, on reste surpris devant tant de couleurs, où les blancs, signes d'espaces, sont presque absents. Comme si la dimension d'un monde passait surtout, chez Aloys Perregaux, par les couleurs de l'âme.

**CAMILLE JEAN PELLAUX**

**PETIT-CORTAILLOD** Galerie Jonas, ouvert du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h, 17h le dimanche.



JUSQU'AU  
15/12

L'infatigable aquarelliste devant ses œuvres récentes. SP

## LES AUTRES RENDEZ-VOUS

### LA CHAUX-DE-FONDS

#### LES MILLE ET UNE HARMONIES

Le quatuor de l'Orchestre philharmonique de Munich posera ses cordes dans le canton de Neuchâtel. Ce samedi 16 novembre à 20h, il fera une halte à l'église Saint-Pierre, à La Chaux-de-Fonds. Puis, dimanche à 17h, ce sera à l'église de La Rochette, à Neuchâtel. Dans ce programme consacré à la musique de chambre, l'ensemble accompagnera également les pianistes Myassa et

Francisco Leal. Il interprétera des œuvres de Mozart et Schumann.

### LA CHAUX-DE-FONDS

#### CALLIOPE À LA SALLE FALLER

Le premier des six concerts que donnera l'ensemble vocal féminin Calliope aura lieu ce samedi 16 novembre, à 20h, à la salle Faller de La Chaux-de-Fonds. Intitulé «Welcome Joy, Welcome Sorrow», leur répertoire fait la part belle aux compositeurs contemporains. L'ensemble sera accompagné d'une harpe et d'une guitare. Deux autres concerts sont prévus: dimanche 17 novembre à 17h, à Bienne au temple du Pasquart, puis dimanche 1er décembre à 11h, à Saignelégier au café du Soleil.

### Un coût humain difficile à estimer



Le 26 avril 1986, le réacteur No 4 de la centrale de Tchernobyl explose, provoquant l'accident nucléaire le plus grave que le monde ait connu. Trente ans plus tard, les conséquences humaines de cette tragédie sont encore source d'incertitude et de débats. Si l'ONU avance que «seule» une quarantaine de personnes aurait trouvé la mort suite à cet accident (des pompiers, principalement), d'autres sources, dont plusieurs ONG, évoquent des centaines de milliers de décès liés aux fortes radiations subies par les populations alentour.



Créé au Poche, "L'Herbe de l'oubli" tourne aujourd'hui en France, Chine, Corée, Suisse, Italie,...

# "L'Herbe de l'oubli", de Bruxelles à Pékin

**Scènes** Après une tournée internationale, la pièce de Jean-Michel d'Hoop revient au Poche.

**C'**est une chance!, s'enthousiasme Jean-Michel d'Hoop, directeur de la Cie Point Zéro et metteur en scène de *L'Herbe de l'oubli*. Tourner un spectacle dans des pays aussi lointains et exotiques que la Chine ou la Corée et où l'on peut rencontrer une autre culture, c'est vraiment une chance. Nous ne sommes pas beaucoup à le faire dans le théâtre adulte parlé. Nous sommes en fait la compagnie qui tourne le plus au grand international de manière récurrente."

Tout juste rentrée de Suisse et de France (après la Chine et la Corée en septembre et octobre), l'équipe de *L'Herbe de l'oubli* revient pour une halte de deux semaines au Théâtre de Poche, dès ce mardi 26 novembre, avant de repartir sur les routes de France. Le Poche, là où tout a commencé en 2017-2018 pour Jean-Michel d'Hoop et ses complices. "J'avais rendez-vous avec Olivier Blin (directeur du Poche, NdlR) pour vendre un autre de mes spectacles, Gunfactory, qui traite du commerce des armes, raconte le directeur de la Cie Point Zéro. En sortant du rendez-vous, il m'a demandé si je n'avais pas un autre spectacle. Je lui ai parlé de mon idée de faire quelque chose autour de Tchernobyl. Il m'a dit: 'On fait celui-là!' Mais on n'était nulle part. Notre chance, c'est qu'Olivier a pris le risque de foncer dans cette aventure."

**Cinquante-deux représentations cette saison**

Une aventure risquée car "c'était un sujet difficile (relayer la parole des témoins – les oubliés – de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986 en Biélorussie sur leur vie au quotidien,

NdlR), convient Jean-Michel d'Hoop. Donc, ce n'était pas forcément gagné en terme de rencontre avec le public. On pensait aussi que ça ferait peur aux acheteurs (du spectacle)." Et pourtant, le succès est au rendez-vous – la pièce est couronnée par le Prix du meilleur spectacle 2018 –, tandis qu'elle séduit les tourneurs étrangers.

"Pour qu'une pièce soit un tube au théâtre, il faut que cela soit un bon spectacle, explique Olivier Blin. Et pour qu'il y ait une grosse décentralisation, il faut quelques éléments déclencheurs. Dans le cadre de *L'Herbe de l'oubli*, il y a eu le Prix du meilleur spectacle, qui a toujours une incidence sur les tournées en Belgique. Mais il y a aussi eu le passage au Théâtre des Doms à Avignon en juillet 2018, qui donne lieu à une très grosse tournée en France. Plus de 450 tourneurs étaient présents, dont des tourneurs internationaux, comme la Chine et la Corée." Ainsi, pour cette saison 2019-2020, *L'Herbe de l'oubli* a 52 représentations programmées en Belgique, France, Italie, Suisse, Chine et Corée. "En 2020-2021, il y a des pistes en Belgique, France, Chine, Arménie, Australie, Allemagne...", précise Matthieu Defour, attaché de production et chargé de diffusion au Poche. En tout, "nous atteindrons 150 représentations à la fin de cette saison 2019-2020, en terminant par la scène nationale de Perpignan en avril 2020".

**Un partenariat théâtre-compagnie**

Pourquoi est-ce important pour un spectacle d'être diffusé en-dehors de ses murs de création? "C'est une question d'amortissement, répond Olivier Blin. Il y a d'abord un investissement moral. À partir du moment où l'on crée un spectacle, c'est quand même dommage qu'il ne soit joué que trois semaines

au Théâtre de Poche. Il faut que cette parole puisse ricocher." Ensuite, poursuit-il, "il y a un amortissement économique. Créer un spectacle coûte une petite fortune – souvent, le prix d'un appartement. À ce compte-là, il est absolument nécessaire qu'il génère une économie. Au Poche, cela arrive fréquemment. Nous sommes donc très attentifs à la décentralisation en Belgique et à l'international". Une démarche dans laquelle s'inscrit parfaitement Point Zéro puisque là où Le Poche a déjà fait tourner nombre de spectacles (*Les monologues du vagin*, *Un fou noir au pays des blancs*, *Chatroom...*), la compagnie parcourt le monde avec ses créations mêlant marionnettes et jeu de comédiens (France, Russie, Brésil...). Alors que les compa-

**La pièce a été couronnée par le Prix du meilleur spectacle 2018.**

gnies de théâtre se battent pour être davantage reconnues politiquement et mieux financées, Olivier Blin se félicite de cette collaboration avec Point Zéro, car "nous avons un modèle de partenariat entre un théâtre et une compagnie avec des risques de sens, artistiques et économiques partagés".

Tourner à travers le monde s'avère en outre une aventure tant artistique et économique qu'humaine. "Pour la première fois, je vis une vraie tournée internationale, se réjouit Benjamin Torrini, comédien dans *L'Herbe de l'oubli*. C'est incroyable! Il y a aussi une envie de rencontrer les gens. Donc, un workshop est organisé avec des locaux et il y a un vrai échange, souvent autour de la marionnette. Il y a une poésie qui se met en place. Chaque voyage est rempli de belles choses".

**Stéphanie Bocart**

→ Bruxelles, Poche, du 26 novembre au 7 décembre. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur [www.poche.be](http://www.poche.be).

## EN BREF

### Musique

#### Mort d'une nouvelle star de la K-pop

Membre du groupe Kara, la chanteuse sud-coréenne Goo Hara a été retrouvée morte ce dimanche à son domicile, au sud de Séoul. À 28 ans, la jeune femme souffrait de dépression et avait notamment dénoncé le harcèlement en ligne dont elle était victime. Cette disparition intervient cinq semaines après la mort d'une autre star de la K-pop, la chanteuse de 25 ans Sulli, disparue dans les mêmes conditions. L'industrie du divertissement sud-coréenne connaît un fort taux de suicides. En juillet, l'actrice Jeon Tae-Soo avait mis fin à ses jours, tout comme le chanteur de 27 ans Kim Jong-hyun en décembre 2017.

### Art

#### Soulages a 100 ans

Le 24 décembre prochain, Pierre Soulages fêtera son 100<sup>e</sup> anniversaire. Alors qu'une expo lui sera prochainement consacrée au Louvre et que l'un de ses chefs-d'œuvre datant de 1960 sera mis aux enchères ce mercredi à Paris (valeur estimée entre 4 et 6 millions d'euros), l'artiste français a donné ce week-end une interview au *Monde*. Soulages y parle de son enfance, de son rapport à la création (et du rôle du hasard dans celle-ci) et confie: "Dans ma centième année, j'ai toujours du plaisir à peindre."

### Cinéma

#### Ferrara récompensé à Lisbonne

La 13<sup>e</sup> édition du Festival du film de Lisbonne et Sintra s'est clôturée dimanche soir. Le prix a attribué le prix du meilleur film à *Balloon*, du Chinois Pema Tsenden. Tandis que le grand prix du jury récompensait Tommaso, du New-Yorkais Abel Ferrara (qu'il était venu présenter en avant-première à Bruxelles en juin dernier). Enfin, deux prix du jury ex-aequo ont été remis aux actrices russes Viktoria Miroshnichenko et Vasilisa Perelygina (dans *Une grande fille*) et au réalisateur américain Gear Patterson (pour *Giants Being Lonely*).



B.D. – 27/01/2020

## Une pièce de théâtre pour ne pas oublier Tchernobyl



**Adaptée de l'œuvre de Svetlana Alexievitch, L'Herbe de l'oubli offre une tribune aux témoins et héritiers de la catastrophe survenue en 1986. À voir ce mardi**

En russe Tchernobyl veut dire « l'herbe de l'oubli ». Cruel paradoxe pour les habitants de cette ville de l'Ukraine devenue en 1986, le symbole même du danger omniprésent que peut représenter le nucléaire. Car aujourd'hui encore, la catastrophe est encore bien vivace et douloureuse dans leur mémoire. ...

Arts, culture et confinement (12) :

Jean-Michel D'Hoop et Nathalie Kamoun (cie Point Zéro)



Jean-Michel D'Hoop est un voyageur de l'intime. Toujours accompagné par ses créatures, des marionnettes aux longs cous, dont les visages reflètent plus l'esprit que le corps, il crée des spectacles poétiques pareils à une exploration de l'être humain, des moindres recoins de son âme à ses démesures parfois les plus effrayantes.

**Avec *L'Herbe de l'oubli*, il relate l'après Tchernobyl. Un monde où les hommes vivent sur une terre dévastée, outragée par les radiations, une maladie invisible et inodore qui se transmet à tous sans discrimination... N'avons-nous pas ici, devant nos yeux, une triste ressemblance avec notre réalité « covidienne » ?**

***Cie Point Zéro : lorsque la fiction devient le réel***  
**- PointCulture : Votre dernier spectacle a vu sa tournée écourtée avec le Covid-19 ?**

**- Jean-Michel D'Hoop et Nathalie Kamoun (cie Point Zéro) :** Depuis septembre dernier, nous sommes en tournée avec *L'Herbe de l'oubli*, notre dernière création créée en coproduction avec le Théâtre de Poche. Après une tournée en région Loire-Atlantique début mars, nous nous dirigeons vers la région parisienne pour trois représentations dans trois lieux différents. Une de ces trois structures avait d'abord pris la décision d'annuler (nous n'étions pas encore en période de confinement strict : seuls les rassemblements de plus de 1000 personnes étaient interdits en France).

*Puis, finalement, ils ont choisi de maintenir la représentation en limitant la jauge à 50% de remplissage. L'idée étant de laisser un siège vide entre chaque spectateur. Nous avons donc honoré le contrat, dans un contexte plus qu'étrange. Notamment, aussi, parce que le sujet de notre spectacle, qui traite de la catastrophe de Tchernobyl et de l'invasion d'un mal invisible, inodore et incolore prenait, en raison de la pandémie, un tout nouveau sens... — Jean-Michel D'Hoop et Nathalie Kamoun*

Le lendemain, l'équipe technique était en montage dans le deuxième lieu. En fin de journée, le couperet est tombé et la représentation fut annulée. Ce fut la première annulation d'une longue série qui allait suivre... Heureusement, nous étions en fin de tournée, avec plus de 130 représentations à notre actif.

Une dizaine de dates annulées sont à déplorer, principalement en France mais également en Italie et en Tunisie.



**- Depuis combien de temps travaillez-vous sur cette tournée ?**

- Il n'est pas évident de préciser depuis combien de temps nous travaillons à cette tournée. Le spectacle a été créé au Théâtre de Poche en janvier 2018. Nous avons eu la chance d'être sélectionnés aux Doms, scène francophone du théâtre belge en Avignon, pour l'édition de juillet du festival. Cette programmation a été très porteuse et, grâce aux efforts conjoints du Théâtre de Poche et de Point Zéro et à la mise en commun de nos réseaux de diffusion, nous avons pu bâtir une tournée internationale d'environ six mois, s'amorçant en Chine en septembre 2019 et se clôturant en Tunisie fin avril 2020, en passant par la Corée, la France, la Belgique ou encore l'Italie.

À l'heure actuelle, nous n'avons aucune garantie de report de dates. Une programmation repose sur beaucoup de paramètres et il est devenu très complexe pour la majorité des structures qui composent les saisons jusqu'à deux voire trois ans à l'avance, de dégager de nouveaux créneaux. Des possibilités sont actuellement évoquées dans certains cas mais rien ne dit que l'équipe du spectacle, dont les membres sont par ailleurs engagés sur d'autres projets, seraient à nouveau disponibles la saison 2021-2022 pour une reprise. Outre les questions intrinsèques à la mise sur pied d'un tel projet : organisation de répétitions en amont, reprises de rôles le cas échéant, etc.

**- Financièrement, quel en est l'impact ?**

- Évidemment, ces annulations en cascade ont un impact financier. Une compagnie repose sur un équilibre fragile entre ses dépenses dites « structurelles » et ses dépenses « artistiques ». Dans notre cas, nous avons la chance de bénéficier d'un contrat-programme avec la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce qui n'est pas le cas de toutes les compagnies. Beaucoup d'entre elles ne fonctionnent qu'au projet, donc reposent sur un ratio charges-produits, lui-même dépendant, en grande partie, de dates de tournée ou d'apport en coproduction de partenaires institutionnels. Lorsque des dates s'annulent, les contrats CDD qui en découlent sont par nature extrêmement fragilisés. Notamment aussi parce que ces contrats annulés ne peuvent, à l'heure actuelle, être couverts par la mesure de chômage temporaire de force majeure proposée par le gouvernement. Celle-ci étant accessible uniquement aux emplois longue durée ou aux CDD artistes « suspendus », donc déjà en cours à la date du 13 mars. Ce qui ne rencontre absolument pas la réalité des contrats intermittents.

*Sollicité par de nombreuses Fédérations professionnelles du secteur, le cabinet de la Ministre Bénédicte Linard – dont dépend le portefeuille de la Culture depuis peu – a pris des mesures encourageantes destinées à minimiser le désastre actuel : maintien - dans le cas des dates annulées - des subventions ponctuelles d'aide à la diffusion destinées aux compagnies (Art & Vie et Théâtre à l'Ecole qui sont des interventions forfaitaires par représentation allouées en cas de tournée en Belgique dans les Centres culturels), constitution d'un Fonds d'urgence, simplification administrative visant à accélérer la liquidation des subventions prévues.*  
— **Jean-Michel D'Hoop et Nathalie Kamoun**

Le Ministère de la culture en France a également encouragé les théâtres subventionnés à maintenir les cachets des dates annulées afin de garantir l'emploi artistique. Pour ce qui nous concerne, cet appel a été majoritairement entendu et adopté par les théâtres qui accueilleraient le

spectacle. Le maintien de la plupart des cachets nous permet d'honorer 95% des contrats prévus pour toute l'équipe. Ce qui est rare dans le secteur. Nous mesurons notre chance. Nous recourons par ailleurs, pour une très courte durée, au chômage de force majeure; cette mesure nous permettant de maintenir les contrats sur toute la durée prévue initialement.

Enfin, nous ne pouvons encore évaluer l'impact à moyen et à long terme de ces annulations. Chaque date donne une visibilité au spectacle et offre une possibilité de reprise dans un autre théâtre. En ce sens, des dates potentielles de tournée peuvent être perdues.

Une autre inquiétude est la levée de fonds via le régime *Tax Shelter*. Aujourd'hui, beaucoup d'opérateurs de la FWB (compagnies et structures) bouclent nombre de productions grâce à cette manne d'argent supplémentaire, qui représente environ 30% du budget global des créations. Il ne fait nul doute que la situation actuelle, qui est une crise sanitaire avec des répercussions économiques fortes, va impacter fortement les possibilités d'investissement des entreprises et pourraient donc fragiliser encore davantage l'emploi artistique.

**- D'autres franges de la population vivent la crise actuelle de manière encore plus aigüe. Avez-vous pris vous-même pris des initiatives ou avez-vous entendu parler d'initiatives du milieu artistique ou culturel pour venir en aide à ces groupes fragilisés de la société ?**

- Difficile, à cette heure, de développer une concertation nous permettant de nous projeter au-delà des nombreuses questions liées au difficile maintien de l'emploi artistique dans son ensemble. À notre connaissance, les initiatives sont plutôt personnelles.

Nous pouvons néanmoins saluer deux très belles initiatives portées par deux artistes proches de la compagnie.

**Émilie Guillaume** qui est comédienne, circassienne et également pédagogue a mis en place, via son compte Facebook, des séances quotidiennes d'entraînement « abdo-fessiers » qui permettent, via les donations de ses élèves virtuels, une récolte de fonds destinée au CHU Saint-Pierre et à l'achat de respirateurs. En à peine quelques jours, + de 1000€ ont été récoltés... et tout cela dans la sueur et la bonne humeur !

Son compagnon, **Felipe Salas**, circassien d'origine colombienne et également pédagogue, propose actuellement des cours d'équilibre sur les mains via son compte Facebook « Salt & Water » et a mis en place une cagnotte destinée à une association colombienne qui travaille à améliorer les conditions de vie des enfants vivant dans la pauvreté extrême des favelas.

**-Pensez-vous que cette période de confinement forcé peut aussi déboucher sur des éléments positifs, par exemple, dégager du temps, régler des chantiers en attente depuis très longtemps ?**

- La relation au temps est réellement bouleversée actuellement. C'est une situation inédite et nous devons composer au mieux avec ce nouveau quotidien. Édicter de nouvelles règles du vivre ensemble. Pas évident de concilier obligations professionnelles et vie familiale, espaces de solitude et moments partagés. Pour certains, les espaces de vie sont très restreints et les difficultés s'amoncellent.

*Il ne faut pas oublier que le théâtre est un art collectif qui se nourrit d'échanges. Le mythe de l'artiste solitaire dans sa mansarde est quelque peu dépassé aujourd'hui. En témoignent les artistes, de plus en plus nombreux, à s'exposer sur la toile, en recherche de contacts et donc de publics, même virtuels.*

— **Jean-Michel D'Hoop et Nathalie Kamoun**

Plutôt que de créer de l'espace, la situation a engendré énormément de travail supplémentaire pour la compagnie.

**- Comment avez-vous occupé ces derniers jours ? Etes-vous jusqu'ici très dépendant d'Internet ?**

- Nous nous sentons extrêmement dépendants du net et du téléphone.

Même en période de confinement les échéances courent toujours : les artistes sont en attente des résultats des commissions, d'autres postulent à la tête de théâtres dont les directions se libèrent prochainement, ou encore écrivent des dossiers de demande ou de justification de subventions.

Sans parler de l'évolution du virus, qui accaparent nos esprits.

Comment, dans ce contexte, arriver à « décrocher » ??

---

**N'hésitez pas à [suivre la compagnie Point Zéro sur leur site](#) et surtout restez à l'affût, de nouvelles créations se préparent...**

propos recueillis par e-mail par **Jean-Jacques Goffinon**

auprès de **Nathalie Kamoun** (production manager) et de **Jean-Michel d'Hoop** (directeur artistique)

photo de bannière : L'Herbe de l'oubli - (c) Véronique Vercheval